

Diffusion de l'information sur l'Amérique latine

DIAL • 38, rue du Doyenné - 69005 Lyon - France - Tél. 04 72 77 00 26 - Fax : 04 72 40 96 70
Courriel : dial@globenet.org - Site : <http://www.dial-infos.org>

UNE INTERVIEW EXCLUSIVE DE GUSTAVO GUTIÉRREZ

UN THÉOLOGIEN DE LA LIBÉRATION FACE À LA SITUATION ACTUELLE

Dans une interview qu'il a bien voulu accorder à DIAL, Gustavo Gutiérrez, considéré à juste titre comme le "père fondateur" de la théologie de la libération, nous transmet, de façon brève et synthétique, son point de vue sur la situation actuelle en lien avec les interrogations qui ont marqué dès les origines et qui continuent de marquer aujourd'hui la théologie de la libération.

DIAL : *Quels sont les changements qui te paraissent les plus importants en Amérique latine par rapport aux questions posées depuis 25 ou 30 ans par la théologie de la libération ?*

G. Gutiérrez : Permetts-moi tout d'abord de dire qu'il y a un fait qui n'est pas nouveau, qui est toujours là et qui s'est même aggravé : la pauvreté du peuple latino-américain. Notre point de départ historique pour la théologie de la libération a été d'essayer de penser à la lumière de la foi le sens de ce défi. En même temps, il faut dire que la pauvreté, toujours présente, se situe aujourd'hui dans un contexte économique et politique différent de celui que nous avions il y a 30 ans. Je pense à la globalisation, à la situation du travail humain, à

la révolution dans le champ de la connaissance, à la prédominance du néolibéralisme. Par conséquent, les instruments à utiliser pour analyser la pauvreté ne peuvent pas être les mêmes qu'il y a 30 ans. Tout cela a des répercussions sur les organisations populaires. Malgré tous ces changements, et

c'est une autre différence avec le passé récent, les pauvres de nos pays prennent une conscience croissante de leur situation et de ses causes. C'est un changement très important. Il existe aussi un désintéressement croissant des gens des pays riches à l'égard de ce qui arrive dans les peuples pauvres. De plus, nous avons également des mutations importantes dans l'Église.

En quel sens l'Église a-t-elle beaucoup changé ? Comment caractériserais-tu aujourd'hui sa situation ?

Il y a des changements importants. La perspective de l'option préférentielle pour les pauvres provoque pas mal de résistances et d'attaques dans certains cercles chrétiens, et surtout de la part de ceux qui



Gustavo Gutiérrez

ont le pouvoir économique et politique. Cela a des conséquences sur les organisations populaires et fait que certains se replient sur eux-mêmes. Cependant, cette perspective a fait son chemin : pour pas mal de gens parmi les pauvres, la foi est une inspiration intégrale. Il y a de nombreuses communautés chrétiennes qui vivent cette solidarité, non sans difficultés, il est vrai.

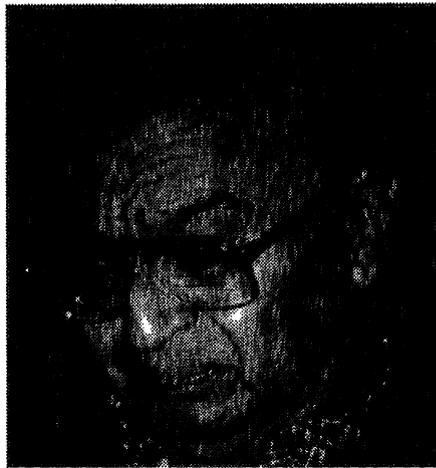
D'ailleurs, de nombreux chrétiens (laïcs, évêques, religieuses, prêtres) ont été assassinés à cause de cet engagement. C'est ce que nous appelons le martyrologe latino-américain ; il s'agit d'une douloureuse mais grande richesse de l'Église en Amérique latine. On n'avait pas cela il y a 30 ans, et ce n'est pas fini comme le montre le cas de notre ami Juan Gerardi¹. Je dis cela sans aucune complaisance. Bernanos nous avait déjà appris qu'on ne souhaite pas le martyre, on le rencontre. Cela a été le cas de beaucoup d'amis à qui nous sommes redevables.

L'intuition fondatrice de la théologie de la libération te semble-elle toujours aussi importante aujourd'hui ?

La théologie de la libération est née comme un effort pour répondre à la

1. Assassiné le 26 avril 1998, Mgr Juan Gerardi était évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Guatemala et responsable du Bureau des droits de l'homme. Deux jours avant sa mort, il avait rendu public le rapport "Guatemala : Jamais plus" qui recensait des milliers de cas de violations de droits de l'homme au cours des années de guerre. Cf. DIAL D 2219 (NdT).

question : "comment dire au pauvre, dont la vie semble être à pas mal d'égards la négation de l'amour, que Dieu l'aime ?" La condition des pauvres, des "insignifiants" (pour des raisons économiques certes, mais de culture, de race et de genre également) est une expression majeure du défi que représente la souffrance des innocents pour la foi chrétienne et pour la réflexion théologique. Pour cela



nous sommes convaincus que la question énoncée plus haut est beaucoup plus importante que la réponse que nous sommes en mesure de formuler. L'option préférentielle pour les pauvres est l'intuition fondamentale de cette réflexion théologique et elle garde toute son actualité, alors que les chemins concrets pour vivre cette option changent, et doivent changer.

Nous avons vu (ré)apparaître la théologie indienne latino-améri-

caine². Comment vois-tu ce courant ? A-t-il des liens, des rapports avec la théologie de la libération ? Dès le début, dans le cadre de la théologie de la libération, on parlait des races et des cultures méprisées, et de la discrimination à l'égard des femmes. Mais il ne suffit pas de signaler et de dénoncer ces faits, il est nécessaire de les approfondir et de les voir dans toutes leurs dimensions. Les pauvres ont une culture, une couleur de peau, un sexe. On a travaillé dans ce sens (et dans bien d'autres qui étaient à peine ébauchés au commencement) avec la conviction qu'il s'agissait d'une tâche urgente. La réflexion théologique qui vient de la situation de pauvreté et de marginalisation, mais aussi de la richesse personnelle et culturelle des peuples indiens d'Amérique latine, est très importante et pleine de promesse pour tous. On peut parler d'une façon semblable de la théologie qui se fait à partir de la population noire et de celle qui s'élabore dans une perspective féminine.

2. Cf. DIAL D 2174 et 2209 (NdT).

Interview recueillie par Alain Durand

Texte DIAL. En cas de reproduction, mentionner la source DIAL.